

Compte rendu du Séminaire sur la Mesure des Voiles organisé par l'ISAF

Lieu : Palma de Majorque, Ecole Nationale de Voile

Date : 17 et 18 septembre 2005

Intervenant : Ken Kershaw et les 3 permanents à la commission technique de l'ISAF dont Simon Forbes

Sujet : Présentation et modification du cours de mesures de voiles qui sera soumis à l'ISAF en novembre

Présents : 24 personnes représentant l'Europe dont 6 GBR(personnel isaf compris), 4 ITA, 3 FRA -Jean Louis Conti pour l'habitable, Ugo Zappi pour le Vaurien, Alain Champy pour les classes olympiques, 1 TUR, 1 SWE, 1 DEN, 1 GER, 1 BEL, 1 HUN, 5 ESP.

Ken qui est le jaugeur officiel de la RYA pour l'équipe olympique britannique notamment maîtrise le sujet et pour lui, toutes les classes affiliées à l'ISAF doivent corriger leurs règles de jauge afin de coller aux standard ISAF. C'est fait pour les séries olympiques. **Avec l'application des ERS- règles pour l'équipement des voiliers-, il n'y a plus qu'une seule méthode pour mesurer les voiles.** Ce qui fait qu'un jaugeur d'une série – certificateur dans le cas de la première jauge obligatoire avant de se présenter à une épreuve- est habilité à jauger toute série utilisant le standard ISAF. Le mauvais exemple du Snipe permet encore à chaque voilier ou coureur d'interpréter à sa manière la jauge...

Cette standardisation facilite le travail des voiliers, des jaugeurs et des régatiers qui n'ont plus à découvrir les différentes méthodes de mesures qui existaient avant d'une série à l'autre.

Si le document (préparé par la commission technique de l'ISAF, les fédérations GBR, GER et SWE) est entériné en novembre, il sera consultable sur le web sous le titre « ISAF Guide to Sail Measurement 2005-2008 ». Le projet devrait être sur le site avant la soumission.

L'ISAF souhaiterait standardiser le marquage de la certification des voiles. Suivant les pays, cela se fait avec un tampon, avec ou sans le nom du jaugeur, parfois son N° que sa fédération lui a attribué (comme en France), les Allemands et les Danois mettent une pastille, les Suédois ont un sticker à coller avec les cases à remplir. Cette dernière solution sera soumise à l'ISAF. Cette standardisation aura un coût de production et par la même occasion, l'ISAF et les fédérations pourront toucher leurs gabelles. Ce point ne semblait pas trop indisposer les personnes présentes, car nous serions les seuls en France à ne pas se faire rémunérer (indemniser, payer...) pour une certification de voile. 20£ par heure en Grande Bretagne. L'ISAF recommande d'ailleurs l'indemnisation couvrant le temps passé, le matériel à acheter, à entretenir et à renouveler, le déplacement et surtout cela valoriserait le travail du certificateur –jaugeur. En payant, le coureur ferait plus attention à bien coller les N° par exemple et il pourrait faire pression sur le voilier pour que la voile soit à la jauge.

L'ensemble des participants se plain du peu de reconnaissance et d'aide des organisateurs d'épreuves (pas moi !), ainsi que du peu de considération au sein de l'ISAF (coach et jaugeur, c'est pas la bonne voie pour se faire mousser !).

Après une longue discussion avec Simon Forbes, il semblerait que l'avis de la commission technique (salariés de l'ISAF) soit peu ou pas écoutée au regard des décisions pour la RSX Neil Pryde et du choix ou du non choix du double et du catamaran pour le Monde Jeune ISAF dans les prochaines années. Le choix des élus est impénétrable !

Une présentation floue des différents types de tissu sur un beau PowerPoint nous a laissé sur notre faim, surtout pour les 3 français, car l'an dernier à l'ENV lors du colloque « Jauge », nous avons eu une présentation très aboutie.

Le prochain chantier devrait porter sur l'uniformisation des mesures des mats, bômes et tangons. Il y a peu de fabricants et ils alimentent plusieurs séries. Cette démarche, comme celle entreprise pour les voiles et qui en premier facilite la lisibilité de la jauge pour le maître voilier, devrait aider les constructeurs d'espars dans la mise en œuvre des tubes et de l'accastillage.

Viendra ensuite les safrans, les dérives et les quilles puis les coques.

Je pense que ma présence – ancien athlète de haut niveau puis entraîneur au niveau olympique- était assez atypique dans le groupe, mais bien perçue car le jaugeur lambda n'a pas toujours de contact très clair avec les entraîneurs et les coureurs lors d'une jauge d'épreuve. De plus, alors que les anglo-saxons monopolisent de par la langue et surtout par la démarche intellectuelle les instances Isafiènes, il me semble de bon ton de s'investir au sein de l'ISAF pour déjà comprendre comment cela marche pour ensuite tenter d'infléchir sur les décisions avec un regard plus tourné vers nos préoccupations.

Alain CHAMPY